

## BLIDA, Ville des Roses et des Orangers,

du Mardi 2 Mars à Nice

### *de Monsieur Raymond Darnatigues*

Alger la Blanche, capitale de l'Algérie ex-française sera le point de départ de notre voyage dans la Mitidja et plus particulièrement Blida et ses environs.

Rejoignons Blida par la route " B " appelée ainsi parce que tous les villages qu'elle desservait ont des dénominations qui commencent par la lettre " B " : Birmandreis, Birkadem, Birtouta, Boufarik, Beni-Mered, Blida.

Cette route qui a coûté tant de travaux et de peine pour sa construction.

La Mitidja, dès le Sahel franchi, n'était, lors de la conquête, qu'un vaste marécage. Le Colonel Trumelet, dans son livre sur Boufarik, en rendant hommage à l'un des pionniers de la colonisation, Monsieur Borély la Sapie, écrit ceci

"S'il est un point qui, en Algérie, n'avait pas volé sa réputation d'empesté et de "léthifère ", c'est bien celui que vous avez péché dans la vase et dont vous avez fait un lieu de délices, un véritable Eden : je veux parler de la ville de Boufarik d'aujourd'hui qu'un poète de l'ordre de Sidi Ahmed Ben Youcef a surnommé " la ville émeraude de la Mitidja ". Aussi suis-je certain que si les ossements des glorieux morts qu'a tués la mort jaune se recouvraient de leurs chairs et pouvaient remettre la main sur leurs âmes, c'est-à-dire revivre, ils ne regretteraient pas le sacrifice qu'ils ont fait jadis de leur existence, surtout s'ils considéraient le résultat qu'ont obtenus les corps auxquels ils appartenaient en coopérant de leur humus intoxiqué à cette merveilleuse résurrection, à cette transformation d'un charnier en un coin de la Djemna, du Paradis ". Et, comparant le travail d'Hercule nettoyant les étables d'Augias durant trente ans, il écrit ceci : " Cela n'est rien si on le compare au travail réalisé dans la Mitidja qui avait 1200 ans de putréfaction pestilentielle ".

Et voici Blida !

Blida, dont le poète Si Ahmed Ben Youcef a dit : " On t'a nommé la petite ville, moi, je t'ai appelée une petite rose ". Blida qu'ont chanté et louange des écrivains tels qu'André Gide, Fourier, Louis Bertrand, Elissa Rhais, Fernand Duchêne, Robert Migot...

Blida, blottie au pied mont de la face nord de l'Atlas Tellien, à la sortie des ravins souvent torrentueux, dont les eaux ont leurs sources au pied du plus haut sommet de la chaîne : le Pic Abd'el Kader qui culmine à 1625 mètres, où se trouve édifiée, sous de très beaux cèdres, une Kouba à la gloire de Sidi Abdelkader El Djilani, l'un des plus grands saints de l'Islam.

Ces ravins ont nom : Oued Belkrous dont la source se trouve au pied d'un magnifique cèdre qui protège de ses branches la Kouba de Sidi Baba M'Hamed ; l'Oued Takbset qui alimente en eau le village de Hannous, puis, le plus important, l'Oued Taberkachent qui prend sa source au Ravin Bleu de Chréa puis passe au pied de la maison forestière de Hakou Feraoune. La jonction de ces trois ravins se fait au lieu dit " Les 4 Noyers " et toutes les eaux mêlées deviennent l'Oued El Kebir. Dans ce début de vallée nous trouvons le Marabout et le cimetière de Sidi Ahrned El Kebir, saint vénéré par les populations des Béni Salah. Une source très fraîche, d'où son nom de Fontaine Fraîche où les Blidéens, par temps de canicule autrefois, aimaient venir boire leurs anisettes et passer leurs après-midi du dimanche. Le long de cet oued, vers l'aval, il y avait des installations de carrières (Pellenc, Marelllo), les ruines d'un moulin (Martinez) détruit par une crue soudaine et violente en 1916.

Ensuite les Moulins Ricci, Bensaid, fabriques de pâtes et couscous.

Une petite route longe l'oued sur sa rive gauche jusqu'à la maison de l'ancien maire de Blida, Monsieur Ricci, puis, sur un joli pont, passe sur la rive droite et entre dans la ville par l'avenue des Moulins.

Les glaciers Gardarin, l'herboristerie Spitéri, les nouvelles usines Ricci, construites sur cette avenue, bénéficiaient, pour la fabrication de leurs produits, de la qualité des eaux des sources de l'Oued El Kebir dont les analyses ont prouvé qu'elles étaient comparables aux eaux d'Evian. Ensuite, l'Oued suit le piedmont, arrose de ses eaux le village de Bou Arfa et, après avoir passé le douar Sidi Fodhil, va se jeter dans l'Oued Chiffa.

Blida est bâtie à l'altitude de 270 mètres (212 mètres à la gare). Ville construite en forme d'éventail andalou dont l'axe pivot se trouve à la sortie des gorges de l'Oued El Kebir, le déploiement de la ville se faisant sur la rive est de cet oued dont les eaux ont souvent causé de gros dégâts à la cité en changeant de lit. On pouvait d'ailleurs voir les anciennes berges parallèles à l'avenue de la Gare (Amand le Goff) sur la droite, vers la route des Cinq Cyprès, berges dites " Les Olivettes ".

La cité fut fondée au début du 16ème siècle par des familles d'origine maure que les Espagnols avaient refoulé d'Espagne.

Après une tentative d'installation dans la région de Tipasa, où elles étaient "razziées" régulièrement, ces tribus demandèrent l'asile au marabout Sidi El Kebir marabout des Ouleds Sultans, qui leur accorda un territoire marécageux, que l'on peut situer actuellement entre la rue des Coulouglis et l'Oued El Kebir. Grâce à leur travail, ces maures transformèrent cette petite région et, la ville devint une cité dont le renom fit que le Dey d'Alger, Kheiredine Barberousse l'annexa à son gouvernement. En échange il construisit une mosquée, une zaouia, des bains maures sur une zone délimitée actuellement par la place d'Armes et le marché européen, ceci en 1535. La ville devint très prospère et la luxure qui y régnait fit qu'on la dénomma : " BLIDA LA KAHBAA ".

Les Juifs s'y installèrent et, malgré les vexations et les pillages, s'y maintinrent comme marchands d'étoffes, comme horlogers, changeurs. La cité connut des périodes cruelles depuis la peste en 1556 jusqu'au tremblement de terre de 1825. Elle eut à subir 16 épidémies (peste, choléra) dont la plus meurtrière, la peste, fit plus de 83.000 morts sous la régence. En 1815-1817-1818, il mourait environ 70 personnes par jour. Curieusement, toutes ces épidémies étaient précédées par des invasions de sauterelles. La ville ne fut pas épargnée par les tremblements de terre, une dizaine environ, dont le plus violent fut celui de 1825.

Lorsque le Général en Chef de Bourmont se présente le 23 juillet 1830 devant la ville de Blida pour l'investir, celle-ci est aux trois-quarts détruite. Sa population était alors composée de Maures venus d'Andalousie, mais aussi de Turcs, de Coulouglis, d'Arabes, de Mozabites, de Juifs et de Kabyles habitant les montagnes environnantes.

Les troupes françaises ne purent s'y maintenir malgré diverses occupations partielles. Ce ne fut que le 30 mai 1839, en exécution du Traité de la Tafna, signé à Oran, que les troupes purent occuper définitivement la ville. Le peuplement français s'est fait à partir du 1er octobre 1840, en application d'un arrêté du Gouverneur Général. Quelques familles européennes s'installèrent dans la ville.

La première église fut installée dans un baraquement en bois sur l'emplacement actuel de l'immeuble Flandrin, à l'angle de la place d'Armes et du boulevard Trumelet.

Par la suite, le culte fut célébré dans la mosquée Djemaa El Kebir, transformée en église. Le premier prêtre en fut le Révérend Père Handebourg.

Par ordonnance ministérielle du 28 septembre 1847 et 31 janvier 1848 et arrêté du Gouverneur Général du 13 avril 1848 Blida est érigée en commune de plein exercice. Le premier maire en est Monsieur Choulet

Monsieur Borély la Sapie en tant que Maire en 1865, fut à l'origine de Blida l'Européenne. Il créa le Jardin Bizot, fit entourer extra-muros, la cité par les boulevards que nous connaissons. La ville était entourée de remparts en pisé qui, comme les portes d'Alger, Bab El Rabah, Bab El Zaouia, Bab El Kebour, Bab El Sebt et portes des Chasseurs, furent démolis et rasés en 1923-1924.

De nouveaux quartiers aux avenues et rues bien tracées et larges formaient une nouvelle corolle à notre Ourida.

Blida a été le berceau du Premier Régiment de Tirailleurs Algériens (caserne Blandan). Après diverses affectations, la Blidéenne devint le siège de l'Etat-Major. Le quartier Salignac-Fénelon occupé par le Premier Régiment de Chasseurs d'Afrique devint par la suite la caserne du 65ème Groupe d'Artillerie.

Tous les jeunes officiers sortant de Saint-Cyr ou de l'Ecole d'Artillerie dans les premiers numéros revendiquaient l'honneur de servir dans ces régiments au même titre qu'à la Légion Etrangère.

De nombreux officiers généraux sont passés par ces régiments. Les Maréchaux de France Franchet d'Espérey et Juin, pour ne citer que les plus célèbres.

Le quartier de la Remonte abritait les plus beaux étalons des jumenteries militaires. La base d'aviation 201 était la plus importante d'A.F.N.

Un escadron de la gendarmerie couvrait tout le département de ses nombreuses brigades.

Un important atelier de réparations de l'Armée de l'Air : A.I.A.

Un hôpital militaire " Hôpital Ducros " assurait les besoins médicaux de la brigade militaire.

Il y avait à Joinville un hôpital psychiatrique réputé.

Les dernières années avait été construit un hôpital civil. Deux cliniques privées : Barillon-Marill et de la Mitidja complétaient l'équipement hospitalier de notre ville.

Sur le plan justice : la Justice de Paix et le Tribunal de Première Instance.

En 1842, érigée en Sous-Préfecture, Blida devient vraiment une grande cité administrative et militaire.

Quant aux industries et commerces, outre ceux déjà cités, n'oublions pas les fabriques de tabac Bencherchali, les fonderies Carméli et celle plus artisanale de Monsieur Frascatti ; les huileries Thamzali -Thiar ; les confitureries des frères Trigano " La Jeannette " ; la Société des Auto Cars Blidéens, dont les véhicules rouges reliaient Alger à Blida, Médéa, Boghari, Aïn-Boucif, Djelfa et Laghouat ; les Auto Cars Mory qui desservaient toutes les villes et villages du Littoral jusqu'à Ténès ; les quincailleries Ripoll, Schenker et Puechegud dont les activités débordaient du cadre blidéen ; les magasins Draï, Thiar, les Galeries de France ; une très grande imprimerie, l'imprimerie Bullinger ; les ateliers de carrosserie Aragon, ainsi que les ateliers de la S.N.C.F.A. voie étroite. Nos marchés étaient approvisionnés par les jardiniers et maraîchers dont les terrains d'exploitations entouraient la ville ; les minoteries de la Mitidja dirigées par les familles Pons-Portalier.

Sur le plan culturel et sportif, elle n'avait rien à envier aux plus belles cités de la Métropole.

Le modeste Collège municipal, puis colonial et enfin Lycée, ainsi que le Collège Saint-Charles ont donné à la France des membres des divers Instituts Nationaux et

des chefs d'administration appréciés. L'Ecole Supérieure de Jeunes filles, l'immaculée Conception, l'Ecole Ouvroir, l'Ecole Bonnier, l'Ecole Vidal-Cormary ainsi que le Collège Technique ont formé combien de générations d'élèves musulmans et européens fraternellement mêlés. Les Yasid, Benkedda, et quelques autres ne sortent-ils pas de nos Lycées, instruits par des professeurs de bonne renommée. Deux journaux hebdomadaires, " Le Tell ", édité par l'Imprimerie Mauguin-Bullinger, et "L'Indépendant", par l'Imprimerie Zaragozi informaient la population sur les événements locaux et régionaux.

Un jeune Blidéen, Louis Nadal, a été champion du Monde de la coiffure féminine en 1935-36.

Un coquet théâtre a présenté pendant de nombreuses années les meilleures troupes et tournées existant à l'époque. Les cinémas projetaient les tout derniers films parus.

## CHREA

A nos pieds, la plaine de la Mitidja, avec toutes ses routes, ses canaux, le quadrillage de ses cultures qui en faisaient un gigantesque échiquier multicolore de 70 km de long sur 25 de large. Nous aimions, le soir tombant, nous rendre à la Pointe des Blagueurs, devant l'église, pour admirer la plaine s'animant de milliers de feux follets : depuis le Chenoua jusqu'à Alger, et même au-delà, tous les villages et villes s'illuminaient pour la nuit.

Nous aimions aussi voir la mer de nuages couvrir de son manteau ouateux cette plaine et, s'encastant dans les moindres replis des ravins, former autour de Chréa une corolle de dentelle.

Il y avait à Chréa 458 chalets construits dans la forêt. Il était interdit d'abattre des arbres car cette forêt était déclarée parc naturel national, ce qui fait que les chalets étaient implantés en fonction de la place disponible entre les arbres, donc sans alignement. C'était un charme supplémentaire.

Vers le Sud, la vue portait au-delà des monts du Titteri vers l'Atlas saharien qu'on apercevait en fond de toile. Le bleu de cette chaîne se mêlait au bleu du ciel, le soir au soleil couchant, à tel point qu'il n'y avait plus d'horizon discernable

Il ne faut pas quitter Blida sans parler des villages qui l'entouraient : Montpensier, Joinville, Dalmatie, Souma, Oued-EI-Alleug, La Chiffa, Mouzaïville, le Ruisseau des Singes et Camp-des-Chênes, dans les gorges de La Chiffa.

Pour terminer, je voudrais vous faire connaître un extrait d'un poème de notre ami Pierre Penin, journaliste, poète et auteur de fables et histoires en sabir qu'il raconte avec beaucoup d'humour :

**Adieu pays plein de merveilles,  
Adieu mon cher Blida natal,  
Adieu ville qui s'ensoleille  
Et brille sur un piédestal.  
Garde en ton pieux cimetière  
Ceux qui dorment à tout jamais,  
Bercés par l'unique prière  
Des oiseaux venus des sommets.  
Que nos morts, unis par la brise,  
Sous les pins verts que Dieu créa,**

**Reposent dans la terre grise,  
Au pied des versants de Chréa.  
Dans notre exil involontaire,  
Nous garderons en notre amour,  
Pench s sur l'éternel mystère  
D'un céleste et lointain séjour.  
Avec tendresse en cet automne,  
Nous penchons nos fronts assombris,  
Et, pendant que la cloche sonne,  
Leur disons un " De Profundis ".**

Lors de la conquête la ville était habit e par un millier de personnes. Lorsque nous l'avons quitt e en 1962, la population était estim e à 100.000 habitants. Elle serait actuellement de 300.000.

Les documents dont je me suis servi sont puisés d'ans :

"Blida et Boufarik" du Colonel Trumelet (1887).

" A travers l'Islam " de Léon Roches.

" Monographie de la paroisse de Blida (St-Charles) de M. le Chanoine Vial, curé de Blida.

" Blida ", plaquette  dit e aux Horizons de France par Monsieur Ricci, Maire de Blida